

L'APPEL

Le lézard des murs

Au coin de la rue, Margaux scrute la plage encore endormie. Le doux soleil de l'île du printemps éternel ne tentera une sortie que dans une dizaine de minutes. Maria claque la porte de l'appartement et rejoint son amie. Sportives, elles marchent d'un bon pas le long du sentier, leurs regards s'égarant parmi les terres agricoles pour s'arrêter sur la vallée de la ville de Ponta do Sol. Un peu avant 8h30 elles atteignent leur point de rendez-vous. Quelques lève-tôt attendent déjà, admirant la vue sublime sur toute l'île.

Dès l'arrivée de leur maître Mélanie, les membres du groupe se mettent en route pour une marche silencieuse. Margaux se laisse envahir par l'atmosphère. Elle fait le vide, son esprit totalement absorbé par ce qui l'entoure. Ici, la nature est douce.

Au pied de la cascade de Nova, Mélanie rompt le silence et promet du changement pour cette séance en pleine conscience.

– Ce trimestre, nous allons travailler la communication entre le ciel et la terre.

Imitant leur maître, mais sans un mot, tous se déchaussent. Ils prennent racine, les pieds parallèles légèrement écartés, les bras le long du corps. Le bruit sourd de l'eau qui se déverse perpétuellement en fond sonore leur amène l'apaisement. Ils inspirent pendant que leurs bras s'élèvent lentement vers le ciel, les paumes de leurs mains dirigées vers le haut.

– Notre intention est de canaliser l'énergie de la terre vers le ciel, du bas du corps vers le haut du corps. Visualisez-la dans vos mains comme s'il s'agissait d'une eau pure et céleste.

Un lézard des murs profite de leur inoffensivité pour se faufiler parmi eux. Téméraire, il grimpe sur le pied de Maria qui reste impassible. Margaux, troublée, se déconcentre. Elle essaie de mettre en application les mots prononcés à maintes reprises par Mélanie, leur maître Qi Gong. Faire le calme en soi, laisser passer les pensées négatives. Les accueillir sans crainte et les laisser repartir. Comme une vague qui viendrait nous submerger, mais se retire.

Une petite voix dans sa tête répète : se recentrer, se recentrer, se recentrer... sur la voix de Mélanie qui

leur demande d'imaginer un puissant jet d'eau jaillissant.

Margaux est surprise de voir apparaître un mont en éruption. Le feu, surgissant de la terre à la place de l'eau.

– Maintenant, laissez partir vos émotions. Les bras descendent doucement et cette énergie traverse tout votre corps, elle vous nettoie profondément.

En fin de séance, la plupart des participants s'allongent et s'assoupissent. Margaux songe à sa vision.

Le café italien

« J'espère qu'il y a assez de gens capables de nager à contre-courant. »

Sergueï Zimov

Margaux et Maria s'échappent du groupe pour déjeuner au bistrot Sabor Italiano. Maria n'aime pas particulièrement la pizzeria du petit centre commercial, sans aucun cachet. Mais elle sait que c'est le café qui oriente le choix de son amie. Sur l'étroite terrasse face à la route, les deux jeunes femmes s'installent et partagent une énorme pizza, puis deux expressos corsés que la serveuse leur apporte, accompagnés de quelques mots en français. Un éclat ému illumine le visage de Margaux. Insensible au bruit de la circulation, ravie, elle plonge dans ses songes.

– Les parfums sont les souvenirs les plus intenses que j'aie de ma mère. La fragrance de la lavande et l'arôme du café. Ma mère aimait le café italien. Le matin, dès qu'elle se levait, elle le préparait grâce à la

cafetière moka en aluminium qui lui venait de sa grand-mère. Cette odeur, Maria, je ne l'oublierai jamais. Dès qu'elle parvenait à mes narines, je savais que c'était le signal du lever. Je me précipitais dans la cuisine. Bien sûr, je n'avais pas le droit d'en boire. Mais peu m'importait, j'étais tellement heureuse de ce moment d'intimité que je partageais avec elle. L'espace d'un instant, le temps s'arrêtait. Avant que mon père apparaisse et vienne tout gâcher, tout saccager.

– Oh, je suis tellement triste pour toi.

– C'est comme ça. Heureusement la suite est très floue.

– Un jour tu verras, tu réussiras à apprendre de ce que tu as vécu.

– J'en doute. Mais ces deux odeurs sont un aperçu du bonheur. Tu devines ce que j'ai fait dès mes dix-huit ans ?

– ...

– Je suis entrée dans un bar et j'ai commandé un café. J'étais libre, libre de retrouver ce souvenir d'enfance. Tu sais, ce matin, un lézard est passé parmi nous pendant la séance de Qi Gong. Et lorsque Mélanie nous a demandé de nous concentrer, j'ai vu un volcan en éruption à la place de l'eau.

– Eh bien bravo, il faut le faire !

– Oui, c’est bizarre. J’essayais d’oublier le lézard. Je te signale d’ailleurs qu’il était sur ton pied. Je ne sais pas comment tu fais pour ne pas être perturbée.

– Tu verras, tu y arriveras. Tu dois chasser tous les démons qui te hantent.

– Ok, ok. Eh bien moi, hop, j’ai vu un volcan qui crachait la lave. Mais ce qu’il y a de plus étrange, c’est que je n’avais pas peur. Je ne sais pas comment dire, il n’était pas effrayant malgré les braises rouges qu’il rejetait. J’ai plutôt eu l’impression qu’il me montrait le chemin.

– C’est la première fois que tu as une telle vision ?

– Oui...

– Ne cherche pas trop loin. C’est probablement parce qu’on nous a rebattu les oreilles ces derniers mois avec l’actualité de ce volcan déchaîné. Allez, on s’en va, j’ai des consultations en ligne. Je ne peux pas être en retard.

– Moi aussi, le travail m’attend.

Margaux s’isole dans sa chambre et ouvre son ordinateur. Sa chaîne YouTube a énormément de succès depuis son dernier reportage. Les messages qu’elle reçoit sont positifs, encourageants. Elle répondra à chacun. Nostalgique, elle pense à la beauté du paysage entre neige et glace qu’elle a filmé pendant

des semaines. À la rudesse du climat qu'il faudrait conserver à tout prix. Au courage des membres de cette famille luttant en pleine Sibérie et qui lui ont apporté tant de chaleur. Seuls, isolés, ils se battent pour tenter de désamorcer une bombe climatique. Au prix de tous les sacrifices, ils essaient de sauver le monde.

Il faudrait que je trouve un moyen de faire plus pour eux, pour nous !

Le devoir de mémoire

Ethan relit les quelques mots au dos de la carte postale. La dernière fois qu'il a vu Alice, c'était fin décembre, après Noël. Il ne peut pas dire que cela se soit bien passé. Et comment en aurait-il pu être autrement ? Quelques jours en fin d'année obtenus avec pratiquement une inconnue. Et lui, qu'était-il pour elle ? Comment aurait-elle pu l'appeler Papa ? Depuis sa naissance, rien n'avait facilité leur contact. En partie, il en était responsable. Totalement absorbé par son travail, il n'avait que très peu de temps libre à lui consacrer. Laetitia, sa maman, avait rapidement décidé de ne plus vivre avec lui. Pourtant, il avait essayé de la convaincre. Il ferait un effort dès que le projet dont il avait la responsabilité serait achevé. Elle voulait bien le croire, mais elle avait le mal du pays et lui, ne pouvait pas, ne voulait pas quitter son travail. Il lui était inenvisageable de renoncer à son rêve de l'espace, distillé dans ses gènes par trois générations de

femmes. Alors, il avait abdicé et accepté les conditions de sa compagne. Elle retournerait à Paris, près de sa famille, dès les deux ans de la petite. Il participerait à l'éducation de son enfant. L'argent n'était pas un problème pour lui. Elle lui enverrait leur fille deux fois par an et il pourrait l'appeler à sa convenance. Il savait que ce ne serait pas suffisant pour établir un lien rassurant avec l'enfant. Compréhensive, Laetitia avait accepté qu'il leur rende visite aussi souvent qu'il le pourrait. Il lui était facile de s'offrir deux ou trois week-ends prolongés par an. Mais le sort en avait décidé autrement. Les mesures sanitaires mises en place en raison de la pandémie, pendant pratiquement deux années, les avaient empêchés de se voir. Comment faire pour exister dans la vie d'Alice en quelques jours volés et ne pas la perturber, après ce qu'elle avait ressenti comme un abandon ?

Lorsqu'il l'avait aperçue à l'aéroport, après cette longue séparation, et malgré les photos envoyées par sa mère régulièrement, il avait eu du mal à réaliser que la petite fille devant lui était la sienne. Elle était jolie bien sûr mais elle avait perdu son visage poupin. Elle lui semblait plus posée, réfléchie. Pourtant le carton autour de son cou ne permettait aucun doute. Mal à

l'aise, il avait fourni à l'hôtesse les papiers justifiant son identité et l'avait rapidement emmenée hors de cet endroit impersonnel. Il se faisait une telle joie de la revoir et il espérait pouvoir compenser le traumatisme qu'elle avait subi.

Roulant sur l'étroit ruban d'asphalte qui ondule sur des kilomètres, en cette fin d'après-midi, il avait tenté de lui remémorer les moments heureux qu'ils avaient partagés. Mais Alice, l'air absent, fixait au loin la longue plage de sable doré. À l'approche de l'embouchure du Rio Grande, elle avait transpercé le cœur de son père de fléchettes empoisonnées.

– Tu sais, j'ai un autre papa. Il s'appelle Patrick, et il habite avec nous !

Il avait tenté un sourire et essayé de marmonner un « c'est bien », mais c'était au-dessus de ses forces. Le visage grimaçant, il s'était tu. Comme un robot, il avait garé sa Tesla et pris son enfant par la main pour la conduire dans la villa.

Se remémorant ces moments douloureux, Ethan ouvre l'album photo sur son téléphone portable et fait défiler un à un les maigres souvenirs. Bientôt trois mois se sont écoulés depuis cette dernière visite, 70 nuits d'insomnie pour se convaincre de laisser sa place à cet homme. Bien sûr, il continuerait à recevoir Alice

deux fois par an, l'appellerait pour les fêtes et événements importants. Mais il ne se fait plus aucune illusion.

Dans le village du Texas, près de la frontière mexicaine, nostalgique, Ethan pense aux derniers mots de sa grand-mère et à la promesse qu'il lui a faite. Sa décision est prise. Il ira honorer la mémoire de son aïeul.

Il fouille le Net pour admirer à nouveau l'éruption du volcan qui a eu lieu l'année dernière. Il entre en contact avec une agence de voyage de Reykjavik. Ses mails sont orientés vers un certain Ívar, guide assermenté. Ethan lui raconte l'histoire de son arrière-grand-père et sa motivation. L'homme a l'air de bien connaître son métier. Il pourra le conduire sur les lieux.

Le parc du Pléistocène

Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.

A. Camus

Cet après-midi de printemps ensoleillé rend Ívar d'excellente humeur. Les journées plus longues vont lui permettre de proposer les visites très tôt le matin. Il dépose le dernier touriste devant son hôtel situé au centre-ville de Reykjavik, puis se rend à l'agence. Avec les beaux jours, le panneau d'affichage des missions à attribuer commence à se remplir, à la satisfaction de tous les employés. Mécaniquement, Ívar googlise les noms des différents clients. La position qu'occupe l'un d'entre eux lui donne des frissons. Mais ce qui résonne dans l'esprit d'Ívar, ce sont les rumeurs persistantes concernant la capacité de cet homme à naviguer dans les cercles technologiques les plus avancés, et peut-être même à influencer des projets d'envergure mondiale.

Ívar sent que ses compétences pourraient être d'une utilité insoupçonnée pour accomplir une mission d'une ampleur inédite, dépassant tout ce qu'il avait pu imaginer auparavant. L'homme d'affaires veut réserver une randonnée sur le volcan de Fagradalsfjall, la dernière semaine de juin. Pour un guide chevronné tel que lui, cette tâche est totalement inintéressante. D'autant plus que le volcan a été déclaré officiellement éteint, le 18 décembre dernier. Pourtant, à la surprise de ses collègues, Ívar, euphorique, note ses initiales sur la ligne du tableau et enregistre l'adresse électronique de l'Américain dans son téléphone.

Arrivé chez lui, il lui envoie un courrier. Il est bien déterminé à ne parler à personne du Texan pour l'instant. Satisfait, il se balade sur la chaîne YouTube qu'un ami lui a indiquée. En un instant, il est propulsé dans les profondeurs de la Sibérie.

Le calme, le blanc à perte de vue ! La rigueur du climat sublime le paysage. Soudain, le manteau virginal recouvrant la toundra est brutalement griffé par une scène barbare. Il frappe le sol, renifle, baisse la tête,